

CONTEXTE :

La Marche de tous les Savoirs est une manifestation de protestation, sur un mode festif, contre les discours dépréciatifs du ministère et de la présidence sur l'Université et la Recherche française, classées parmi les meilleures au monde dans bien des domaines.

*Elle a eu lieu le 4 juin 2009, à l'initiative de **Sauvons la Recherche**, collectif bien connu du milieu universitaire.*

La compilation de prises de position suivante est tirée de diverses listes de diffusion universitaires nationales et sites associatifs de ce domaine.

Nota: seuls les positions des membres du COURRIEL seront reprises ici, ne pouvant demander à chacun des nombreux intervenants sur la question, parfois pour un simple et lapidaire message de sympathie et de soutien, la permission de publier leur intervention sur notre site...

Chers collègues et camarades,

Sans m'opposer, bien au contraire, à la tenue d'une nouvelle "academic pride", je regrette très vivement, comme l'an dernier, l'emploi gratuit d'un anglicisme pour dénommer cette initiative. Alors que le mouvement de contestation sans précédent des contre-réformes de la recherche et de l'enseignement supérieur a déjà permis d'engager une réflexion de fond bien au-delà des mesures qui ont catalysé le mécontentement, il serait très dommage de ne pas s'interroger sur la disparition progressive, minutieusement programmée avec hélas, jusqu'alors, l'assentiment d'une partie non négligeable de notre communauté (et l'acceptation passive d'une autre grande partie, au moins dans certaines disciplines), de l'usage du français, comme de toutes les langues autres que l'anglo-américain, en matière de recherche (et bien au-delà d'ailleurs).

Quelle que soit la discipline, la pensée s'exprime avant tout à travers le langage et imposer une langue unique participe du pilotage idéologique réactionnaire de la recherche. J'espère que nous aurons l'occasion d'approfondir ce débat et d'intégrer dans nos revendications le droit de mener, exposer et publier nos recherches en français ; mais en tout cas, de grâce, épargnez-nous au moins dans nos actions militantes le ridicule tendancieux de l'usage totalement gratuit de la langue anglaise, qui rappelle tout à fait l'invasion décervelante dont nous sommes victimes quotidiennement à travers la publicité commerciale.

Salutations militantes,

Aurélien Djament.

Chers Tous,

Je me joins à Aurélien... Alors, chers collègues, oublierait-on ici que le néo-libéralisme passe aussi par l'imposition d'une prétendue langue dominante... C'est amusant que l'on oublie les éléments néo-coloniaux lorsqu'il s'agit du gentil monde Mickey Mouse et de son volapuk si tentant parce que si *alla moda*. Les savoirs académiques seraient-ils moins vendeurs que la sexualité sous toute ses formes ? Un peu de courage pour refuser l'acculturation (mot d'origine anglaise, 1880) ne me semble pas de trop au moment même où l'on veut nous faire disparaître et nos fonctions avec ainsi d'ailleurs que tout les services publiques. Peut-être bientôt, le retour du latin grâce à Bernard Kouchner et son maître seront-ils à l'ordre du jour ? En attendant...

Bien cordialement,
G. S.

Cher collègue,

Je partage entièrement l'avis de notre collègue Aurélien Djament.

L'usage systématique de la "Langue de l'empire" s'inscrit dans une politique générale dont nous sommes quasi unanimes à déplorer les effets destructeurs et que nous sommes nombreux à combattre.

La demande d'usage de notre langue nationale n'a naturellement rien de commun avec un repli chauvin; elle participe de la défense de notre université et de la diversité des cultures, la nôtre comprise sans parler de la défense de notre souveraineté nationale, que l'Union européenne, grande championne du tout-anglais, a depuis plusieurs décennies sérieusement mise à mal, notamment à l'université. Mieux vaut apprendre et apprécier les langues étrangères, anglais compris, que s'acharner à publier dans un anglais dont l'usage, au surplus, ridiculise nombre de ses utilisateurs.

Alors que depuis des années, nombre de grands groupes multinationaux, ceux à tête "française" incluse et banques en tête, ont décrété l'anglais "langue de travail", les universités et la recherche assaillies, en France et ailleurs, s'honoreraient à promouvoir leurs langues nationales respectives. Bref, la question mérite un examen approfondi et l'agrégé de grammaire et promoteur de la littérature universelle René Etiemble de nouveaux lecteurs.

Bien cordialement,

Annie Lacroix-Riz

Je m'associe pleinement à ce regret et à cette inquiétude.

Dans notre société, se développe une forme d'impérialisme culturel, paré des mêmes vertus d'universalisme (d'alignement) et de "modernisme" (imposition de nouvelles valeurs sur mesure...) que les réformes que nous combattons, et procédant de la même idéologie.

La langue a toujours été le support d'une conception du monde, au delà même des outils de communication qu'elle met à disposition, et des possibilités syntaxiques et sémantiques qui découlent de sa construction historique, "marquant" discrètement son identité sociétale. La langue cristallise naturellement les valeurs dont elle se fait majoritairement la voix et l'écho, comme s'il restait un peu de nos débats dans les méandres de nos habitudes langagières -ou plutôt, pour prendre le bon paradigme, comme si notre perception de cet instrument se colorait à mesure qu'on en constate les créations.

Bref. Le combat des mentalités se gagne aussi et d'abord par la bataille du langage, de la "novlangue" technico-commerciale, "managériale", qui réduit le champ d'exercice de l'intelligence en même temps qu'elle supprime des nuances et des alternatives, à cette attractivité artificielle et cette attractivité *de* l'artificiel -à ce plaisir malsain qu'on nous fait prendre à démontrer notre aptitude au conformisme.

On nous fait implicitement considérer comme une marque d'adaptation réussie à l'époque que de baragouiner un anglais de comptoir, et de préférer un mot étranger *justement* parce qu'à ce titre il fait certes référence à la même chose, *mais dans un autre état d'esprit*. Terrible dénigrement de nous même en réalité !

Cet exemple malheureux d'appellation de l'évènement montre à quel point la manoeuvre réussit, à quel point l'acculturation intensive que nous subissons est efficace malgré nous, à quel point nous nous laissons enfermer dans cette logique.

Vous me voyez ce soir véhément et amère : c'est de constater comme *moi aussi*, quand j'imagine un titre de film accrocheur, ou que je parodie une annonce, cela me vient en anglais, cela sonne bizarrement "mieux" en anglais. De me rendre compte que si je suis fortement choqué de voir les inventeurs du Lépine rivaliser d'anglicismes approximatifs pour désigner leurs trouvailles régionales, malgré moi j'en comprends la pulsion.

L'anglais est devenu pour nous, dès à présent, une sorte de **Hiératique**, comme dans l'Egypte ancienne, et notre "vieux" français, si prisé par snobisme dans d'autres pays, un simple "**démotique**" à nos yeux. Une langue courante, sans rien de "sacré", sans emphase en elle ; une langue qui décrit, mais pas une langue qui *nomme*.

La résistance à cette agression culturelle, idéologique et en fait identitaire, ne peut venir que de nous, universitaires. Pas parce que nous serions tous des littéraires : je suis automaticien. Mais parce que cette lutte se retrouve dans nos valeurs, et *qu'elle participe de ce combat* bien trop vaste que nous avons, à notre corps défendant et par un angle étroit, commencer à mener *contre l'inacceptable projet de société généralisé du libéralisme*.

Bien à vous,

Matthieu Varnier, P11.
